

Les relations artistes/ collectionneurs

LORENT CLAUDE Publié le vendredi 13 décembre 2013 à 05h42 - Mis à jour le vendredi 13 décembre 2013 à 05h42

Française, collectionneuse d'art contemporain installée à Uccle, Nathalie Guiot publie un recueil de conversations croisées avec des artistes plasticiens et des collectionneurs.

NATHALIE GUIOT S'EST MISE À RÊVER d'une vie à la manière des Stein, grands collectionneurs américains, qui fréquentaient assidûment les artistes les plus en vue en début du siècle passé, Matisse, Cézanne, Picasso... Notre époque n'a plus rien à voir avec celle-là et le fait de collectionner l'art de son temps est devenu aujourd'hui bien plus commun. Certains collectionneurs en font d'ailleurs un véritable métier en intégrant les divers rouages du commerce artistique. La multiplication des artistes, le phénomène de mondialisation et l'étendue du marché de l'art, le nomadisme des plasticiens, ne favorisent pas les échanges personnels suivis. Face à cette situation et pour y remédier personnellement en s'investissant davantage par rapport aux artistes, Nathalie Guiot a créé Thalie Art Project "une plateforme de performances nomade et multiculturelle : Experienz", s'est "engagée dans un processus de production" et "a inauguré avec le commissaire Emmanuel Lambion un cycle d'expositions en invitant des acteurs de la scène émergente européenne à prendre possession de l'espace de sa villa". Poursuivant dans cette voie du rapprochement entre collectionneurs et artistes, elle a initié un ouvrage qui vient de paraître sur cette relation bilatérale puisqu'elle a demandé à neuf artistes de la scène internationale "quel était le collectionneur avec lequel ils souhaitaient dialoguer". Le résultat se présente sous la forme de neuf entretiens menés par Nathalie Guiot, des portraits à travers lesquels l'initiatrice a souhaité esquisser "une typologie du collectionneur" et répondre aux questions : "Qui collectionne ? Pourquoi collectionne-t-on ? Qu'est-ce qu'une collection ?" Une approche en fait doublement révélatrice, des artistes et des collectionneurs. Nathalie Guiot a choisi entre autres un artiste présent dans sa collection, en l'occurrence Camille Henrot dans une rencontre avec Sandra Mulliez.

Difficile de résumer un tel ouvrage tant les positions des uns et des autres sont divergentes, et s'il n'y a pas un seul type de collectionneur, ni un seul visage de l'artiste contemporain, l'emprise du marché est telle à travers la plupart des conversations qu'il est hasardeux de distinguer par exemple le collectionneur du mécène, du producteur, du commanditaire et l'auteur d'autres initiatives qui soutiennent le travail et la diffusion de certains artistes auxquels ils s'intéressent et dont ils acquièrent des pièces. Tous les clivages ont sautés. Nathalie Guiot qui se définit comme "collectionneuse et mécène" annonce aussi qu'elle "est membre du PAC (projet pour l'art contemporain) au Centre Pompidou, patron à la Serpentine Gallery et à la Tate Modern à Londres, membre fondateur du Tokyo Art Club (Palais de Tokyo, Paris)". Soit un ensemble de cellules actives à un niveau international pour soutenir l'art actuel et le promouvoir dans un cadre très sélectif.

En avant-goût, on livrera quelques réflexions puisées dans l'ouvrage : "Certains collectionneurs sont devenus très visibles grâce à des achats donnés en spectacle. Ils sont désormais aussi médiatiques que les artistes eux-mêmes [...]" (Hélène Lemoine). "Je crois aussi que ces artistes qui pensent changer la société sont très prétentieux et que c'est plutôt la société qui fait changer les artistes [...]" (François Morellet). "Ces dix dernières années les choses ont vraiment changé. Il y a de nombreux nouveaux collectionneurs qui ne sont pas tous uniquement dans la spéculation [...]" (Patrizia Sandretto Re Rebaudango).

Claude Lorent